

Glossaire

Clôture : enceinte d’un monastère interdite aux laïcs, où les religieux vivent cloîtrés conformément à la Règle.

Enfeu : dans un mur, niche funéraire à fond plat pour y installer une tombe.

Ex-voto : tableau, objet ou formule que l’on place dans une église ou une chapelle en remerciement d’un vœu ou d’une grâce obtenue.

Guerre de Cent Ans : suite de conflits où s’affrontent les rois de France et d’Angleterre de 1337 à 1453. Pendant les intervalles de paix, les Grandes Compagnies, bandes de mercenaires se retrouvant sans solde, pillent le royaume.

Marques de tâcheron : signes distinctifs laissés par les tailleurs de pierre dans le but d’être payés.

Mont Majour : grande montagne.

Salle capitulaire : lieu où se réunissent les moines sous l’autorité de l’abbé, pour entendre la lecture d’un chapitre (*capitulum*) de la Règle.

Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 1h

Visite commentée en français.

Visites adaptées pour les personnes handicapées.



Librairie-boutique

Le guide de ce monument est disponible dans la collection « Itinéraires » dans 4 langues différentes à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux

Abbaye de Montmajour

Route de Fontvieille

13200 Arles

tél. 04 90 54 64 17

www.monuments-nationaux.fr

La congrégation de Saint-Maur

Des moines réformateurs

Né en 1618 dans la grande abbaye parisienne de Saint-Germain-des-Prés, un mouvement de réforme s’étend aux grandes abbayes bénédictines de France pour constituer la congrégation de Saint-Maur.

Saint Maur était l’un des compagnons de saint Benoît, le rédacteur de la règle bénédictine, observée dans la plupart des abbayes occidentales du Moyen Âge, mais souvent bien relâchée à l’issue des guerres de Religion. L’action de la congrégation de Saint-Maur, particulièrement intense au XVII^e siècle, permet de rétablir l’observance stricte de la règle.

Des esprits cultivés et ouverts

La règle promeut les travaux intellectuels des moines, ce qui relance la réflexion spirituelle et initie des travaux de recherche scientifique. En 1739, il y a 2 346 titres répertoriés à l’inventaire de la bibliothèque de Montmajour, et plus de 4 600 en 1 790. Les moines de Montmajour lisent Molière, Crébillon, Fontenelle, Cervantès, mais aussi l’Encyclopédie de Diderot et d’Alembert.

Des moines bâtisseurs

Organisés en réseau, les mauristes mènent une campagne systématique de reconstruction des bâtiments monastiques. À Montmajour, c’est un véritable palais, édifié dans le style classique, qui doit distinguer ce haut-lieu de la nouvelle congrégation dans le sud-est du royaume.

Le bestiaire roman du cloître

Rôle symbolique de l’animal

Les sculpteurs du XI^e siècle ont représenté, selon une symbolique complexe, un monde animal pensé pour l’édification des moines et l’éloge du Créateur. Chaque animal évoque une personnalité et des sentiments comparables à ceux des hommes, reflet symbolique d’une réalité spirituelle, incarnant l’affrontement entre le bien et le mal : chat, ours, âne, chèvre… Leur représentation sur des consoles traduit l’asservissement de l’animal à l’homme. La distinction entre les animaux exotiques et mythiques n’existe pas dans une société où les hommes se déplacent peu. S’y ajoutent des compositions hybrides et des monstres anthropophages, comme la Tarasque. La légende voulait que ce monstre, mi-dragon mi-lion, dévorât ceux qui voulaient traverser le marais du Rhône : dans le cloître, il est représenté avec une victime dans la gueule.

Présence de la figure humaine

À la manière antique, l’homme est représenté dans le décor végétal des chapiteaux des colonnes, de type corinthien. Il s’agit parfois d’une tête au milieu d’un feuillage, parfois de scènes bibliques. Ainsi, le chapiteau situé face à l’entrée de la salle capitulaire* montre une Tentation du Christ, exhortation à se libérer des liens du péché que le moine devait avouer au cours du chapitre. Une scène de Pentecôte, dans la galerie sud, montre l’Esprit Saint descendant sur les apôtres par un ruban les reliant entre eux.

abbaye de Montmajour

Du roman provençal à la splendeur classique

Des moines bâtisseurs



L'abbaye en 1846, par Révoil

Aux portes d’Arles, sur un îlot rocheux émergeant des marais, le mont Majour*, se fixe au X^e siècle une

communauté de moines bénédictins. Ils édifient au milieu du XI^e siècle la chapelle Saint-Pierre, puis une église abbatiale. La relique de la Vraie Croix conservée dans sa crypte attire une foule de pèlerins amenant la construction de la chapelle reliquaire Sainte-Croix à l’extérieur de la clôture* au XII^e siècle. À la fin du XIII^e siècle, l’abbaye étend son pouvoir spirituel de la vallée de l’Isère à la Méditerranée par l’intermédiaire de 56 prieurés. L’abbaye est fortifiée pendant la guerre de Cent Ans*. La réforme menée par la congrégation de Saint-Maur au XVIII^e siècle entraîne un nouvel essor et la construction d’un nouveau monastère.

Lieu d’expositions

Les bâtiments médiévaux sont classés monuments historiques en 1840 et restaurés à partir de 1862. L’abbaye devient propriété de l’État en 1945. Elle accueille désormais des expositions et participe chaque été aux Rencontres de la photographie d’Arles.

*Explications au dos de ce document.

L'abbatiale Notre-Dame

- 1 La crypte** possède la double fonction de fondation de l'abbatiale et d'église basse. Adaptée à la configuration du terrain dont elle rattrape la déclivité, elle est en partie troglodyte sur sa face sud. Côté nord, les arcs doubleaux renforcent la voûte en berceau, selon le mode de construction de l'Antiquité romaine utilisé dans les amphithéâtres. Cette robustesse permet de supporter le poids de l'abbatiale. Les piliers et les voûtes portent des marques de tâcherons*. Le transept et le déambulatoire desservent sept chapelles rayonnantes, qui étaient toutes utilisées pour la liturgie car les moines de Montmajour, également prêtres, servaient des offices privés.
- 2 Les tombes rupestres** nous rappellent la vocation funéraire du Mont Majour*. Les plus anciennes offrent un emplacement pour la tête et les pieds.
- 3 L'Ermitage Saint Pierre**, chapelle semi-troglodyte pré-romane, est l'ensemble architectural le plus ancien de l'abbaye. Son accès est signalé par une représentation de Saint Pierre incrusté dans le rempart.
- 4a La tour Pons de l'Orme** commencée en 1369, témoigne de la mise en défense de l'abbaye pendant la guerre de Cent Ans*. Au sommet, la vue panoramique révèle la position stratégique de ce lieu aux portes d'Arles.
- 4b La chapelle Sainte-Croix**, visible à l'est de la clôture*, est une autre pièce maîtresse du roman provençal. Elle fut construite à la fin du XII^e siècle pour accueillir le pèlerinage appelé « Pardon de Montmajour » qui se déroulait le jour de la fête de l'Invention de la Sainte-Croix, le 3 mai. Un cimetière de laïcs s'est développé tout autour.

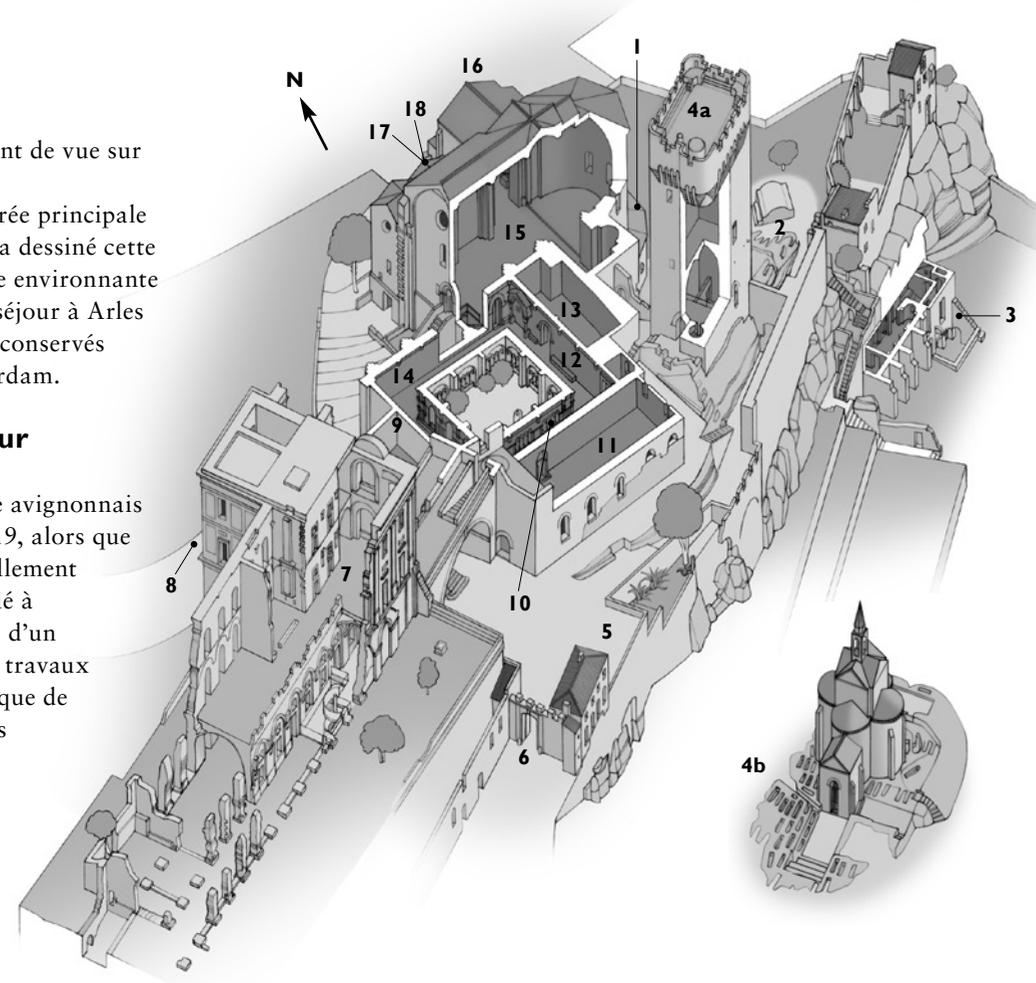
Les extérieurs

- 5 La basse-cour** offre un bon point de vue sur les marais asséchés en 1642.
- 6 La porterie** était autrefois l'entrée principale de l'abbaye. Vincent Van Gogh a dessiné cette partie du site ainsi que la nature environnante à plusieurs reprises lors de son séjour à Arles en 1888-1889. Ces dessins sont conservés au Van Gogh Museum d'Amsterdam.

7 Le monastère Saint-Maur

Il a été construit par l'architecte avignonnais Pierre II Mignard de 1703 à 1719, alors que les mauristes confiaient habituellement les travaux à l'un des leurs, initié à l'architecture. Suite aux ravages d'un incendie, une deuxième série de travaux fut confiée à Jean-Baptiste Franque de 1726 à 1728. Les deux dernières campagnes de construction, réalisées en 1747 et 1776, donnèrent au monastère sa physionomie définitive avec 16 travées en façade. Dépouillé de sa toiture et de sa charpente à la Révolution, le monastère a servi de carrière de pierre. Il n'a été classé monument historique qu'en 1921. Ouvert pour la 1^{ère} fois au public depuis le XVIII^e siècle, le premier niveau accueille aujourd'hui un centre d'interprétation.

8 Ancien cellier.



Le cloître et les bâtiments conventuels

- 9 La galerie ouest** comporte d'importants graffiti marins du XI^e siècle découverts en 1993 : ex-voto* ou témoignage d'événement marquant comme un départ de croisade. Les consoles sculptées au XII^e siècle représentent un bestiaire fantastique.

- 10 La galerie sud**, de structure romane, montre des sculptures représentatives de l'iconographie gothique de la fin du XIV^e siècle.
- 11 Le réfectoire** est en partie aménagé dans le rocher. L'escalier en vis près de la porte menait au dortoir.
- 12 La galerie orientale** abrite l'enfeu* des comtes de Provence, importants donateurs de l'abbaye. C'est la seule galerie à avoir conservé ses chapiteaux romans, notamment une Tentation du Christ, en face de la salle capitulaire*.
- 13 La salle capitulaire*** servait à l'assemblée quotidienne des moines et de l'abbé.
- 14 La galerie nord** du cloître avait une fonction funéraire, comme en témoignent enfeux*, pierres tombales et dalles au sol. Son style antiquisant est proche de celui de Saint-Trophime d'Arles : piliers à cannelures, chapiteaux corinthiens.
- 15 La nef**, datée du XII^e siècle, témoigne de l'architecture romane provençale à son apogée : simplicité du plan en croix latine, à nef unique voûtée en berceau, d'une grande hauteur. Pour laisser plein le mur nord qui épaula cette construction à flanc de rocher, les fenêtres du chœur assurent l'éclairage intérieur, ainsi que les baies hautes de la croisée du transept, ajoutées au XIII^e siècle. Seules deux travées ont été construites sur les cinq prévues initialement.
- 16 La chapelle Notre-Dame-la-Blanche**, dans le transept nord, conserve deux enfeux*, dont l'un abritait la sépulture de Bertrand de Maussang, abbé de Montmajour au XIV^e siècle.
- 17 La sacristie** a été ajoutée au XV^e siècle et enrichie d'un lavabo au XVIII^e siècle.
- 18 La salle des archives**, également du XV^e siècle, possède des ouvertures au nord pour permettre la lecture et le travail écrit.